

et les vertus de sa femme; il cria son bonheur aux échos avec une voix si convaincante que le bon "vieux Pierre" soupira profondément et murmura, les yeux pleins de larmes:

"Oh! la triste et lamentable épave que celui qui est sans femme! Malheur à l'homme seul!"

Et, tout au fond de ses souvenirs, il entendit la voix de l'un des plus redoutables latinistes lui crier dans la conscience: *Voe Soli! Voe Soli!*

Et comme il pleurait dans le gilet de son ami, Jean le consola de son mieux, en lui disant, dans la langue de Bossuet:

"*Cheer up, vieux frère! Le mal n'est pas sans remède, viens seulement dîner à mon foyer, et je te présenterai une jeune fille plus douce que le miel dont parlait feu Virgile, tendre, affectueuse, économe et perle de ménage, capable de te refaire un bonheur certain, avec tous les morceaux épars de ta vie de patachon!*"

Tel, sur le rivage, le bon Samaritain, poussant la planche de salut au malheureux qu'attire l'abîme!

Et, comme on était au mois des roses, des sérénades et des romances, et qu'il flottait dans l'air crépusculaire, de la griserie et de fortes senteurs, Pierre perdit la boule, piétina sa conscience de célibataire et accepta l'invitation.

Son âme s'était soudain imprégnée de sentimentalisme.

Dans le train qui les conduisait à la villa de son ami, Pierre tendit un cigare à Jean, qui répondit en soupirant:

— Merci, vieille branchel! Je ne fume plus. Ça déplaît à ma femme!

Et, comme il faisait horriblement chaud et soif, dans le wagon débordant de touristes, Pierre dit à Jean:

— Viens avec moi, je sais un endroit sûr, où en dépit des rigueurs de

la prohibition, l'on peut quand même trouver un excellent whisky-soda sur la glace.

Jean répondit, les yeux pleins d'eau: "Non, je t'en prie, le train est déjà en retard, et nous ne pouvons pas faire attendre le repas du soir, chez nous!"

Dans l'omnibus campagnard qui les conduisait vers le paradis de la paix conjugale, l'ami célibataire parla des derniers livres parus, du sport, des dernières "comédies musicales" de M. Gury, ou des récents films, racontés par le "**Panorama**"; mais il s'aperçut vite que Jean ne connaissait plus rien de tout cela. Il ne parlait plus que de tondeuses pour gazon, graines de semences et recettes pour faire la crème à la glace.

En entrant dans la villa de son ami, Pierre remarqua que tous les stores étaient levés symétriquement à la même hauteur et que deux arbres-caoutchoucs se faisaient vis-à-vis, de chaque côté de la porte d'entrée, absolument semblables, tels deux frères jumeaux.

Son âme alors sombra dans un noir marasme, et l'on entendit sa voix, qui, lamentablement clamait à son vieux copain Jean:

— Je t'en prie, mon poteau, laisse-moi m'en aller. Il y a trop d'ordre ici, c'est trop parfait pour moi. Le plus beau collier ne saurait faire oublier la trace qu'il laisse autour du cou. Adieu!

Et Pierre s'éloigna dans la nuit à une allure telle que sa silhouette disparaissait dans un nuage de poussière.

Et, Jean qui regardait faire son ami soupira à son tour:

— Pauvre bougre, qui ne se rend même pas compte de tout ce qu'il perd, le "slacker!"

Car, il n'existe pas, sous le ciel, de pitié plus grande que celle du bon